

N. I. Boukharine
À la mémoire de
A. A. Bogdanov

8 avril 1928

Source : *Nikolai Bukharin on the life of A. A. Bogdanov*, introduction et traduction en anglais par Evgeni V. Pavlov, **Platypus Review**, n°57 (Juin 2013),

Source première : *A. A. Bogdanov* [Nécrologie], **Pravda**, 08-04-1928, p. 3 (WH 1525) et *Na novom pole*, Moscou, 1928, p. IX-XI, « En mémoire de A. A. Bogdanov, discours pour son enterrement » (WH 1569).

Introduction

Nikolaï Boukharine sur la vie d'A. A. Bogdanov

Evgeni V. Pavlov

Nikolaï Boukharine ouvre sa "*Confession personnelle*", rédigée le 2 juin 1937, par une liste de ses "opinions théoriques générales anti-léninistes"¹. Le premier élément de la liste est son "manque de compréhension de la dialectique et la substitution de la dialectique marxiste par la soi-disant théorie de l'équilibre". Pour expliquer ce manque de compréhension, Boukharine poursuit : "[J'étais] sous l'influence d'A. Bogdanov, que je souhaitais interpréter uniquement d'une manière matérialiste, ce qui conduisait inévitablement à un éclectisme particulier - en termes simples, à une confusion théorique - où le matérialisme mécanique s'unissait à des schémas et des abstractions vides."² Cette formulation est révélatrice à bien des égards. La renonciation de Boukharine à Bogdanov doit être comprise à la lumière du lien entre les deux. Il est difficile, voire impossible, de nier que les idées de Bogdanov et sa personne même ont eu une influence sur le développement intellectuel de Boukharine. Cependant, le niveau de cette influence, la quantité de prétendus "emprunts" et l'indépendance des propres théorisations de Boukharine sont sujets à débat. Une difficulté supplémentaire provient de l'utilisation que les persécuteurs de Boukharine ont faite de cette relation afin de discréditer ses idées et ses positions politiques.

L'année de la mort de Bogdanov - 1928 - est une année mouvementée dans la vie politique de Boukharine. Le quinzième congrès du parti a terminé ses travaux en décembre 1927, et les discussions sur l'industrialisation et la collectivisation sont houleuses et entachées de conflits entre factions. La pénurie de céréales et les échecs de la politique étrangère ont largement contribué à la nature combative des discussions. Sur le front intérieur, la tristement célèbre "conspiration" de Shakhty passe des étapes préparatoires initiales, caractérisées par d'intenses discussions internes au sein de la direction du Parti, à la frénésie de la couverture médiatique du désastreux procès pour l'exemple qui a lieu entre le 18 mai et le 6 juillet. En juillet, Boukharine négocie avec Kamenev au sujet d'une éventuelle opposition aux partisans

¹ Pour la discussion de cette confession et la traduction anglaise complète, voir Grover Furr et Vladimir Bobrov, "*Nikolai Bukharin's First Statement of Confession in the Lubianka* ", Cultural Logic (2007), p. 1-37.

² Ibid. p. 19.

de la ligne dure stalinienne³. En septembre, il rédige les "*Notes d'un économiste*" pour la **Pravda**, dans lesquelles il dénonce les plans d'industrialisation accélérée, soulignant la nécessité "d'équilibrer" les différents aspects d'un système économique complexe⁴. Les manœuvres politiques de Boukharine et de ses partisans, qui tentent d'utiliser le Comité du Parti de Moscou dans leur lutte, se soldent par une défaite avec la condamnation du Comité central en octobre 1928. Le mois suivant, les opinions de Boukharine sont attaquées au Plénum du Comité central, et à nouveau en décembre 1928 au huitième Congrès des syndicats. Lors de la réunion conjointe du Politburo du Comité central et du Présidium de la Commission centrale de contrôle en janvier 1929, Staline prononce son infâme discours : "*Le groupe de Boukharine et la déviation droitiste dans notre parti*".

Alexandre Bogdanov meurt le 7 avril 1928 à la suite d'une expérience de transfusion sanguine qu'il a menée sur lui-même à l'Institut des transfusions sanguines qu'il a fondé en 1926. "Le rival de Lénine", selon le titre de la biographie la plus complète de Bogdanov par Dietrich Grille, Bogdanov était un des premiers membres de la faction bolchevique et plus tard le chef de divers groupes scissionnistes bolcheviques. La scission de Bogdanov avec Lénine est bien documentée et illustrée par les attaques de ce dernier contre son prétendu "machisme" dans *Matérialisme et Empiriocriticisme*. Auteur prolifique et savant érudit, la dernière contribution de Bogdanov à la science fut sa "science universelle de l'organisation" (ou "Tectologie"). L'histoire des interactions personnelles et professionnelles de Bogdanov avec Boukharine n'est pas bien documentée. Bogdanov et Boukharine étaient actifs au sein de l'Académie socialiste (puis communiste), dont ils étaient tous deux membres fondateurs. Boukharine, tout en défendant en privé la "Tectologie" contre les attaques de Lénine dans les années 1920, s'est ensuite joint aux attaques (déjà habituelles à l'époque) contre les références marxistes de Bogdanov⁵. De telles "excommunications du marxisme", comme Bogdanov les appelait en 1914, étaient monnaie courante dans les attaques critiques contre ses idées.

Bien que nous ne puissions pas savoir avec certitude si Boukharine, dans le feu de sa lutte contre Staline et sa politique, pouvait déjà prévoir sa propre "excommunication", il n'est pas improbable qu'il ait envisagé son sort en cas de défaite. En tant que participant aux luttes précédentes contre l'opposition de Trotsky, Zinoviev et Kamenev, même si c'était avant que le premier soit expulsé de l'Union soviétique et que les seconds soient jugés, Boukharine

³ Cf. Vadim Rogovin, *Vlast i oppozitsii* [Pouvoir et oppositions] (Moskva, 1993), chapitre VI.

⁴ N.I. Boukharine, " *Zametki ekonomista* ", **Pravda** (30 septembre 1928), dans *Put' k sotsializmu* (Novosibirsk : Nauka, 1990), 336-66.

⁵ Cf. Nikolai Boukharine, " *Kollektivisticheskoe Likvidatorstvo* ", **Pravda**, 13 décembre 1921.

savait ce qui l'attendait, lui et ses partisans, si leurs appels au Parti et leurs tentatives de persuader les modérés échouaient. Bogdanov a passé plusieurs semaines dans la prison du GPU en 1923, soupçonné d'être lié à un groupe d'opposition. Il est libéré après avoir demandé et obtenu une rencontre avec Dzerzhinsky. En raison de ses positions généralement apolitiques au cours des années 1920, il a pu écrire, enseigner et publier et, malgré son statut de théoricien "hérétique", il ne constituait pas une réelle menace pour les personnes au pouvoir. Toujours sensible aux critiques qui qualifiaient ses opinions "d'idéalistes" ou "d'antimarxistes", Bogdanov s'est souvent soigneusement dissocié des personnes ou des causes qui, selon lui, pouvaient être compromises par un lien ouvert avec lui et ses idées. Le lien ultime entre les vues "anti-léninistes" de Bogdanov et les vues "anti-Parti" de Boukharine ont été "démontrées" dans l'infâme pamphlet de 1937 d'A.V. Chtcheglov intitulé "*La lutte de Lénine contre la révision du marxisme de Bogdanov*"⁶. Le "lien direct" entre la "révision du marxisme" de Bogdanov et la "déviation droitiste" de Boukharine n'est plus suggéré ou sous-entendu, mais énoncé ouvertement tout au long du livre.

Nous ne savons pas quand et où Bogdanov et Boukharine se sont rencontrés pour la dernière fois, mais nous disposons d'un rapport sur la dernière rencontre entre Bogdanov et Lénine. Ils se sont retrouvés dans l'appartement d'Ekaterina Peshkova le 19 octobre 1920. L'occasion de la rencontre était l'interprétation des œuvres de Beethoven, Grieg, Ravel, Mozart et Rachmaninov par le jeune pianiste Isaiah Dobrovein⁷. Bien que nous n'ayons pas de compte rendu historique de leur conversation, le fait même d'une telle rencontre indique, comme de nombreuses rencontres précédentes, l'incroyable civilité personnelle de la vieille garde. Après que les staliniens eurent consolidé leur mainmise sur le pouvoir et purgé complètement le Parti, le nom de Bogdanov rejoignit celui de beaucoup d'autres, dont Boukharine, sur la liste des "ennemis idéologiques". Comme c'est souvent le cas avec Trotsky, on s'interroge en contemplant la trajectoire de Bogdanov : Qu'est-ce qui était si incroyablement menaçant dans ses idées pour qu'il faille un tel assaut, à la fois privé (dans les "confessions") et institutionnel (dans les "réfutations"), sur sa vie et son travail ?

⁶ A.V. Shcheglov, *Bor'ba Lenina protiv bogdanovskoi revizii Marksizma* (Moskva, 1937).

⁷ Lénine, *Biograficheskaja khronika* [Chronique biographique], volume 9, p. 390.

Nikolaï Boukharine

À la mémoire de A. A. Bogdanov

(Discours lors de la cérémonie des funérailles civiles)

Camarades !

Un certain nombre d'entre nous qui sommes présents sont de vieux bolcheviks. Nous sommes venus ici directement du Plénum du Comité Central de notre Parti afin de dire un dernier "adieu" à A. A. Bogdanov.

Pendant les dernières années de sa vie, Bogdanov n'était pas un membre de notre Parti. Sur de nombreuses questions, trop de questions, il n'était pas d'accord avec le Parti. Il est bien connu que notre Parti - un parti "aussi immuable que la pierre", comme il a été ironiquement appelé par la bourgeoisie libérale - ne fait pas de compromis de principe et ne permet pas de concessions lâches et pourries dans la sphère de l'idéologie. C'est un parti de combattants, de combattants d'une époque dure et belle, et il ne reconnaît pas le relâchement de la volonté et la sentimentalité sucrée. Mais je ne suis pas venu ici pour parler afin d'escamoter nos désaccords avec le défunt ou, abandonnant les principes, pour me livrer à un quelconque commerce d'idées en reliant de manière éclectique ce qui est impossible à relier.

Je suis venu ici, *malgré* tous nos désaccords, pour dire adieu à un homme dont le statut intellectuel ne peut être mesuré par des moyens ordinaires. Oui, il n'était pas orthodoxe dans ses opinions. Oui, de notre point de vue, c'était un "hérétique". Mais il n'était pas un *apprenti* de la pensée. Il en était un *artiste le plus accompli*. Dans les envolées courageuses de sa fantaisie intellectuelle, dans l'obstination sévère et claire de son esprit extraordinairement cohérent, dans la grâce inhabituelle et l'élégance interne de ses constructions théoriques, Bogdanov était, malgré la nature non dialectique et le schématisme abstrait de sa pensée, sans aucun doute l'un des penseurs les plus puissants et les plus originaux de notre époque. Il a fasciné et enchanté tout le monde par sa passion pour le monisme théorique ; ses tentatives théoriques d'introduire un grand plan dans tout le système de la connaissance humaine ; sa recherche intense de la pierre scientifique universelle, et non de la pierre philosophale, et sa recherche, si l'on peut aller jusque là, du collectivisme théorique.

En la personne d'Alexandre Alexandrovitch, nous avons perdu un homme qui, par ses connaissances encyclopédiques, occupait une place particulière non seulement en Union soviétique, mais était l'un des esprits les plus importants de tous les pays. C'est une qualité des plus rares chez les révolutionnaires. Bogdanov se sentait aussi à l'aise dans l'atmosphère raffinée de l'abstraction philosophique que dans les formulations concrètes de la théorie des crises. Sciences naturelles, mathématiques et sciences sociales : il était un *expert* dans ces domaines, il pouvait survivre à des batailles sur tous ces terrains, et il se sentait "chez lui" dans toutes ces sphères du savoir humain. De la théorie de la foudre comme boule de feu à l'analyse du sang, en passant par les plus grandes généralisations de la "Tectologie", telle était la véritable portée des intérêts théoriques de Bogdanov. Économiste, sociologue, biologiste, mathématicien, philosophe, médecin, révolutionnaire et, enfin, auteur de la belle "*Étoile rouge*" - dans tous ces domaines, il était une figure absolument exceptionnelle de l'histoire de notre pensée sociale. Il est peu probable que les erreurs de Bogdanov soient jamais ressuscitées. Mais l'histoire cherchera sans doute et trouvera ce qu'il y a de plus précieux dans la pensée de Bogdanov ; elle lui attribuera une place digne parmi les combattants de la révolution, de la science et du travail. La force exceptionnelle de son esprit, sa noblesse d'âme, sa fidélité aux idées, toutes ces qualités lui donnent droit à ce que nos bannières soient baissées sur sa tombe.

Notre Parti ne peut qu'être reconnaissant à Bogdanov pour toutes les années qu'il a passées à combattre, main dans la main, aux côtés de Lénine - sur les lignes de front de la fraction bolchevique, cet embryon du grand Parti du Communisme. Il a vécu avec ce Parti, et comme l'un de ses dirigeants, toute une période historique, celle des premières attaques du prolétariat ; ces premières batailles héroïques et sanglantes ont reçu une représentation artistique dans les dernières pages de "*L'Étoile rouge*", pages que notre jeunesse révolutionnaire lit avec respect et excitation. Il a grandement influencé toute une génération de sociaux-démocrates russes, et c'est grâce à lui que de nombreux camarades ont pris la décision de devenir des révolutionnaires.

Bogdanov était l'une de ces personnes qui, en raison des qualités particulières de leur caractère, se battent héroïquement pour une grande idée. Bogdanov avait cela dans le sang ; il était un collectiviste à la fois dans les sentiments et dans l'esprit. Même ses idées sur la transfusion sanguine étaient basées sur la nécessité d'un collectivisme physiologique particulier dans lequel des individus séparés sont connectés en un seul circuit physiologique, augmentant ainsi l'activité vitale des individus et de la collectivité entière. Lorsqu'Alexandre

Alexandrovitch était encore un combattant politique, sa théorie bolchevique ne contredisait pas sa pratique, et il était l'un des plus importants organisateurs révolutionnaires, agents clandestins et dirigeants du Parti. Les événements qui ont secoué le monde ont tracé une ligne tragique profonde entre lui et le Parti et l'ont condamné à la passivité politique. Sans aucun doute, la déviation la plus significative - plus significative que les différences politiques à l'époque de "*Vpered !*" - résidait dans les erreurs théoriques d'Alexandre Alexandrovitch : on peut comparer ses idées sur la culture et la nécessité d'une maturation culturelle préliminaire du prolétariat avec son attitude politique envers la Révolution d'Octobre afin de comprendre le lien profond et intime entre les deux, et on peut relier cette ligne de pensée aux origines mêmes de la vision du monde de Bogdanov, mais ce n'est pas ma tâche maintenant. Le fait demeure : Bogdanov s'est retiré du Parti et a cessé d'exister en tant qu'homme politique.

Mais avec la même passion et la même "force physique de l'esprit", il se plongeait pleinement dans l'activité scientifique. Et même là, il s'est battu comme un "fanatique" pour ses idées. Le mot - "fanatique" - n'est un mot effrayant que pour les philistins. Pour nous, le "fanatique" est celui qui poursuit avec ténacité et sérieux le meilleur et le plus beau but que l'on se fixe. Bogdanov est mort d'une mort véritablement *belle*. Il est mort au combat, en se battant pour la cause à laquelle il croyait et pour laquelle il travaillait.

La mort tragique et belle d'Alexandre Alexandrovitch peut être utilisée par ses ennemis pour discréditer ses expériences désintéressées, pour étrangler et achever l'idée même de la transfusion sanguine, pour mettre un terme à la *cause* pour laquelle ce martyr de la science est mort. Cela ne doit pas être toléré ! Nous ne pouvons pas laisser quelques idiots de petit calibre, quelques petits bourgeois scientifiques lâches en théorie et dans la vie, des gens de l'ancien temps qui seraient incapables d'inventer ne serait-ce qu'une roue, utiliser la mort de Bogdanov pour tuer et anéantir la signification de son sacrifice scientifique. Aucune tâche importante, vraiment importante et vraiment nouvelle, ne vient sans risques pour les pionniers et les précurseurs. Dans le domaine de la lutte des classes, dans le domaine du travail, dans le domaine de la science, les gens - les meilleurs, les plus désintéressés et les plus courageux dont les idées et les passions brûlent d'une flamme vive - périssent souvent pour atteindre le but désiré de leur vie, leur propre "tâche" individuelle, la tâche qui fait partie de la force sociale objective qui les pousse en avant. Pour les philistins, c'est de la "folie". Mais cette "folie" est le plus haut sommet du cœur et de l'esprit humain. Bogdanov est mort en faisant son devoir. Et la mort même du *camarade* Bogdanov est le beau sacrifice de l'homme qui a

sciemment risqué sa vie individuelle pour donner un puissant élan au développement de la collectivité humaine tout entière.

De la part du groupe des camarades et de Nadezhda Konstantinovna Krupskaya, je dis ici notre dernier "adieu".